

BRUXELLES à HAL (15 k.).**(Chaussée de Mons).**

Cette route gouvernementale, créée par les Etats de Brabant et de Hainaut, vers 1705, déroule son ruban de pavés entre deux files d'arbres, qui émergent des campagnes tranquilles sommeillant aux alentours. De place en place, une auberge, une ferme, un hameau, une maison de campagne. Les abords de la route sont très peuplés sur le territoire d'Anderlecht. Voie cyclable empierrée en rase campagne. Bon pavé.

La chaussée de Mons commence à la porte d'Anderlecht, mais il est préférable de la rejoindre par la rue de Fiennes.

Après avoir traversé le pont du canal de Charleroi, nous laissons à dr. la rue Wayez, qui mène à la vaste place communale d'

Anderlecht (3 k.).

Autrefois petit village, réputé pour son beurre. De nos jours, importante localité industrielle, de près de 70.000 hab.

Le nom d'Anderlecht est cité pour la première fois dans l'histoire en 1047. Il existait, à cette époque, en cette commune, un monastère protégé par les puissants seigneurs d'Aa. Ce chapitre, qui a subsisté jusqu'en 1796, remontait, suivant quelques auteurs, à l'an 800; très certainement, il existait déjà en l'an 1000. Grâce à ce chapitre, Anderlecht eut pendant des siècles une certaine célébrité, qui s'accrut encore, dit M. Wauters, « lorsqu'un homme, que l'Eglise a mis au rang des bienheureux et que nos campagnards regardent comme le patron de leurs écuries et de leurs étables, vint y mourir ». Anderlecht fut, en effet, le lieu de résidence de saint Guidon, que, chaque année, le lundi de

la Pentecôte, les campagnards invoquent contre la dysenterie et les maladies des chevaux et du bétail.

Nous voudrions pouvoir reproduire ici la légende de saint Guidon, protecteur d'Anderlecht. Elle n'est pas sans attrait, l'histoire naïve de ce pauvre berger, parcourant le monde, consacrant sept ans à visiter les églises de la Terre sainte, pour revenir mourant à son village, en 1012.

L'église, ci-devant collégiale de Saint-Pierre, à Anderlecht, fut consacrée en 1482 et elle a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église du monastère. C'est un monument remarquable, témoignant de la magnificence architecturale atteinte sous les ducs de Bourgogne. Commencé par maîtres Gilles Joes et Henri Cooman, il fut achevé par le célèbre Jean Van Ruysbroeck. La tour, qui ne fut commencée qu'en 1517 et qui resta longtemps inachevée, est une œuvre de Mathieu Kelderman.

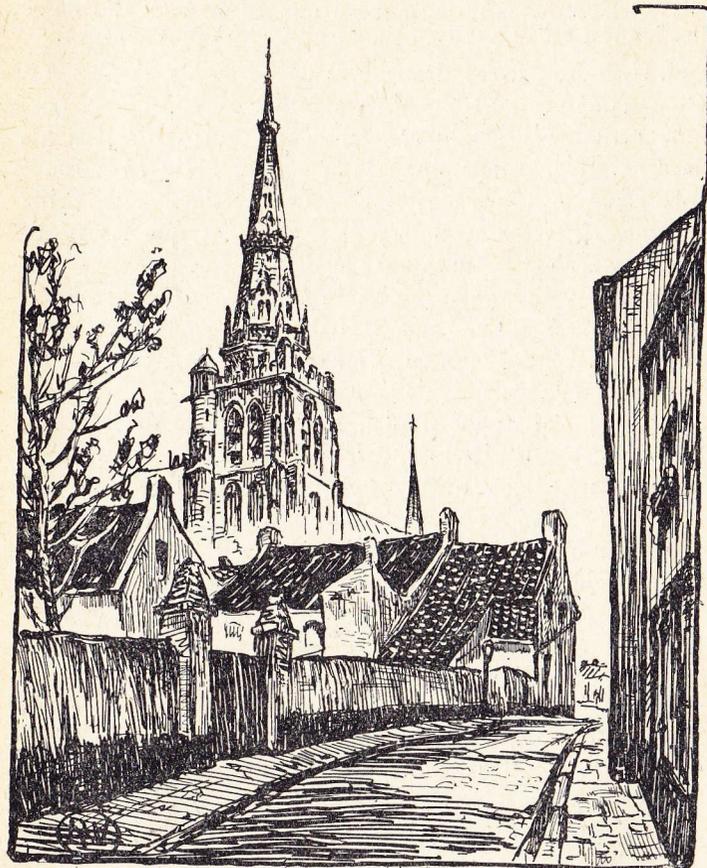
La crypte, beaucoup plus ancienne que l'église elle-même, est surtout curieuse. Construite de 1078 à 1092, elle est un des plus précieux restes de l'époque romane que l'on puisse admirer dans nos contrées. Le sarcophage qu'on y remarque, et dont la forme simple et l'ornementation pauvre révèlent l'ancienneté, serait, dit-on, le tombeau de saint Guidon.

La crypte a été restaurée en 1892 par feu M. Van Ysendyck. C'est sous la direction du même architecte que la tour de l'église fut surmontée, en 1898, d'une flèche couronnée, haute de 73 mètres.

Le portail principal et la façade nord de l'édifice (gothique flamboyant) sont d'une belle ordonnance. A citer, à l'intérieur : dans le chœur, les mausolées de Jean de Walcourt, seigneur d'Aa (xiv^e siècle) et d'Arnoul de Hornes, seigneur de Gaesbeek (+1505), ainsi que plusieurs tableaux; dans le transept sud, une fresque du xv^e siècle, la *Transfiguration du Christ*, et une *Sainte Famille* du xvii^e siècle; dans le transept nord, un bas-relief remarquable de 1439 (monument funéraire du chanoine Albert Ditmar, médecin célèbre), une peinture murale du xvi^e siècle représentant *sainte Alène*, et deux fresques superposées : *le Jugement dernier* et *saint Christophe*; dans le bas-côté sud, les belles fresques de la chapelle du Saint-Sacrement, le tableau *saint Guidon labourant* de De Crayer, dans la chapelle de ce saint; enfin, dans le bas-côté nord, une bonne statue de sainte Catherine et diverses fresques du xv^e-xvi^e siècle.

Vis-à-vis du portail de l'église, on voit une maison avec porte Louis XV, qui a fait partie des biens que les chanoines d'Anderlecht possédaient autour de leur somptueux sanc-

tuaire. C'est l'habitation de feu le ministre Jules Van den Peereboom, qui l'a léguée à l'Etat, avec une partie des antiquités qu'il y avait rassemblées. Cette collection était



Anderlecht. — L'Eglise.

exposée dans une pittoresque bâtisse située à front de la cour et que le ministre défunt fit restaurer par M. l'architecte F. Malfait. L'Etat a réuni dans cet immeuble les archives historiques de la guerre 1914-1918.

A l'entrée de la place, vaste monument à la gloire des morts de cette affreuse tourmente; il est dominé par un groupe en bronze signé V. Voets.

L'hôtel communal, que nous avons vu au bout de la rue de Fiennes, est une œuvre de l'architecte Van Ysendyck.

La chaussée traverse le hameau de *Veeweyde*, où l'exploitation d'une argillère, en 1889, a fait découvrir une importante station archéologique, entre la rue de la Gaité et la rue Marx, sur un coteau dominant le *Biestebroeck*. On y a retrouvé trois cents sépultures franques, des vestiges d'une villa romaine, ainsi que maints objets prouvant que les néolithiques y avaient déjà séjourné anciennement.

A la bifurcation de la route vers Lennick (PI), estaminet : *In het Nieuw Rad*. Cette modeste habitation, ornée de colonnes doriques, est aussi appelée *Relai d'Arconati*, parce qu'elle a été bâtie par le marquis de ce nom.

A dr., la station du vicinal. De l'autre côté de la route, Dumouriez combattit les Autrichiens en 1792, autour d'un moulin à vent démoli à une époque récente. Une vaste cité ouvrière a été créée en cet endroit en 1923.

Au delà du pont de la nouvelle ligne de chemin de fer Bruxelles-Gand, une allée mène à la *ferme d'Elshout* (1754), ancienne propriété de l'abbaye de Forest, et au *château de Waesbroeck*, qui depuis longtemps n'est plus qu'une pauvre maison de campagne.

Plus loin, à l'estaminet *Het Oud Negenmanneken* (nom d'une ancienne monnaie), route vers Volsem (Leeuw-Saint-Pierre).

A la borne 8, nous sommes au hameau de *Petit-Bigard* (dép. de Leeuw-Saint-Pierre), qui sème ses habitations le long de la chaussée, à côté du vaste domaine de la famille Wittouck.

Cette propriété est l'ancien prieuré des Bernardines de Petit-Bigard, fondé en 1234 et supprimé lors de la révolution française. Au château sont annexés une distillerie, d'immenses prairies et un haras (le propriétaire actuel s'occupe

d'élevage et est un de nos réputés sportsmen). Les pavillons formant l'entrée du parc proviennent des boulevards extérieurs de Bruxelles.

A g., la laiterie-auberge *A la Ferme Bretonne*.

La route nous permet d'admirer un vaste panorama sur la vallée de la Senne, limité par un coteau escarpé et boisé, sur lequel est juché le village de Beersel, dont on voit le petit clocher pointu. Nous sommes à hauteur de Ruysbroeck, qui se groupe au fond de la vallée, au milieu de grandes usines, dont les cheminées strient le ciel. Au loin, derrière nous, se dessine la silhouette du palais de Justice de Bruxelles.

A dr., la nouvelle route de Leeuw, puis un vieil estaminet : *Au Roi d'Espagne* (PI), où nous croisons la route de Ruysbroeck à Zuen.

Deux k. et nous atteignons le carrefour de *Loth* (PI).

Plus loin, à g., quelques mètres avant la bifurcation d'une route conduisant à Leeuw-Saint-Pierre (PI), nous remarquons la grande et belle ferme de *Brucom*, bâtie au milieu du xviii^e siècle par l'abbaye de la Cambre, dont elle porte encore l'écusson au-dessus de la porte d'entrée du logis d'habitation, à l'intérieur de la cour.

La chaussée vers Alseberg s'embranché à g. sur notre route. Nous traversons le hameau *de Strop* et nous entrons à :

Hal (15 k.).

Petite ville de 16.000 habitants, arrosée par la Senne et autrefois fortifiée. C'était anciennement un bien allodial, que sainte Waudru donna au monastère qu'elle fonda à Mons vers 650. Ainsi s'explique que Hal fit partie du comté de Hainaut jusqu'à la fin de l'ancien régime.

En 1652, la seigneurie de Hal, avec la justice aux trois degrés, fut adjugée au duc Philippe d'Arenberg, en paiement partiel d'une indemnité qui lui était due par le roi Philippe IV d'Espagne. C'est l'origine des biens considérables que les d'Arenberg ont possédés jusqu'à nos jours, aux environs de la ville.

L'oratoire de Hal devint célèbre au xiii^e siècle. Vers 1260, Mathilde de Brabant, épouse de Florent IV, comte de Hol-

lande et seigneur de Hal, fit don à l'église d'une image de la Vierge, qui avait appartenu à sainte Elisabeth de Hongrie. La statue opéra des miracles, les foules affluèrent, comme à Alseberg, à Laeken... Encore de nos jours, les fidèles viennent de loin pour assister aux processions de la Pentecôte et du premier dimanche de septembre.

Ainsi s'expliquent les vastes proportions de l'église Saint-Martin, beau joyau gothique, finement ouvragé, d'une grande richesse et d'une extrême élégance. Elle fut commencée en 1341; vers 1400, les travaux furent poussés activement, mais ils ne furent terminés que dans la seconde moitié du xv^e siècle. L'édifice est une belle synthèse du style flamboyant; ses sculptures, de premier ordre, nous initient à l'art brabançon, tel qu'il s'affirma vers 1400, lorsqu'il se dégagait de l'influence française.

L'église a de belles portes, notamment celle du sud-est, conçue avec beaucoup d'art (statue remarquable de la Vierge; battants à pentures).

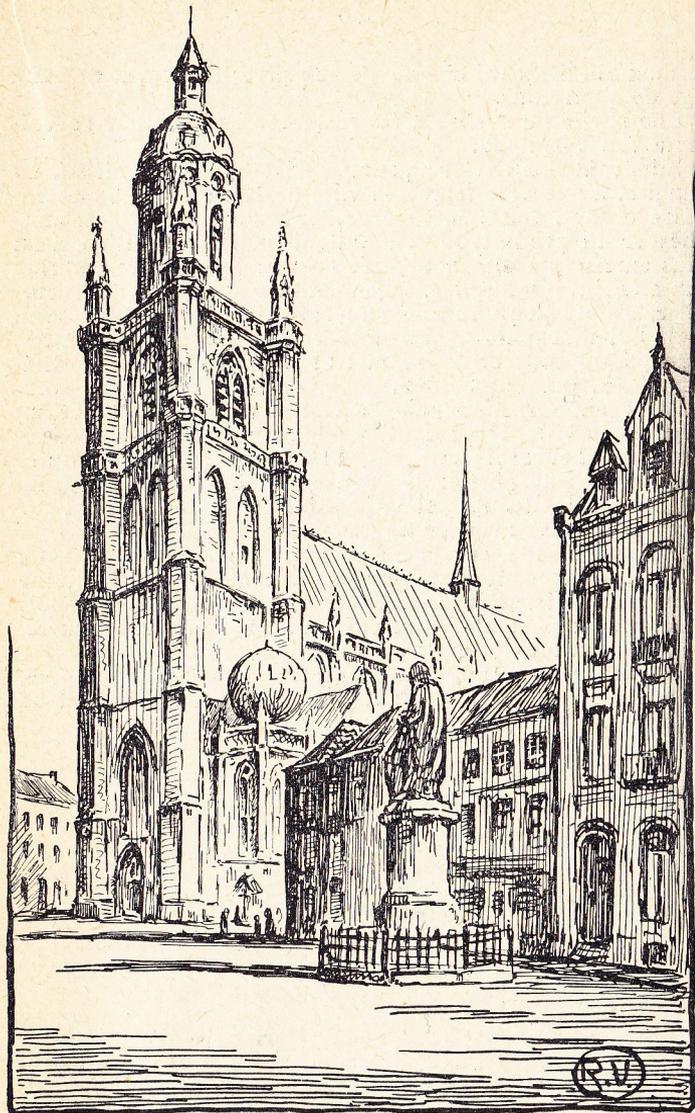
A l'intérieur, l'église forme un vaisseau de grande allure. (A signaler, le double triforium du chœur). Les colonnes de la nef centrale et les bas-côtés, jusqu'à la naissance des nervures, datent de la fin du xiv^e siècle. Les autres parties du temple sont du xv^e siècle.

Autour du chœur, règne une galerie étroite, dont les pèlerins font le tour. Ce déambulatoire présente une série de chapelles peu profondes, dont les parois sont ornées d'arcatures et d'écoinçons décorés de curieux motifs sculptés, très variés (première moitié du xv^e siècle). Dans l'abside, on voit un retable en pierre de 1409, à deux faces, taillé avec la finesse d'une sculpture en bois.

Sur le maître-autel, on admire un retable en albâtre, exécuté par Jean Mone, sculpteur de Charles-Quint. C'est une œuvre superbe de la Renaissance (1533). Au-dessus, trône la madone de Hal, naïve sculpture en chêne, parée d'un manteau luxueux et d'une couronne en argent doré du xv^e siècle.

L'église possède un lutrin du xv^e siècle, des peintures murales mises à nu en 1887, des fonts baptismaux remarquables de G. Le Febvre (1446), de beaux portails en bois sculpté de la Renaissance, etc., sans compter les pièces nombreuses qui composent le trésor de ce riche sanctuaire brabançon.

N'omettons pas de mentionner aussi le tombeau du prince Joachim, fils du dauphin qui fut roi de France sous le nom de Louis XI. Cet enfant naquit en Belgique, à l'époque où



Hal. — L'église Saint-Martin (ou église Notre-Dame).

le dauphin avait fui la cour de son père; il mourut en 1460, âgé de quatre ans.

Une partie de l'église a été restaurée en 1909 par l'architecte Van Ysendyck.

Admirablement située pour se développer, accolée à un canal et à une voie ferrée, la ville de Hal est restée stationnaire et, non ambitieuse, se contente de vivre de ses marchés et du produit de son antique pèlerinage. Rien n'est plus curieux, le dimanche, que de voir la foule de pèlerins aux alentours de l'église, s'agenouillant au milieu de la rue, se relevant, pour recommencer quelques pas plus loin. « C'est l'atmosphère souffrante et dévotieuse de Lourdes, transportée sous un autre ciel et dans un site bien différent. » (L. Dumont-Wilden.)

La légende raconte que la Vierge de Hal, pendant un siège de la ville, reçut dans son tablier les boulets destinés aux bons bourgeois effrayés. Ces boulets, on les montre encore, près du portail de l'église, derrière un grillage. La légende prétend qu'il est impossible de les compter. Pour notre part, nous avouons ne pas avoir essayé.

L'hôtel de ville, sur la même place que l'église, date de 1616; il a été modernisé. Sur la place également, la statue de A.-F. Servais, célèbre violoncelliste, né à Hal (1807-1866).

Marchés importants les mardis, jeudis et samedis (beurre, fromage, bestiaux et grains).

Ne pas quitter Hal, sans déguster un verre de *duivel*, sorte de lambic dont il faut boire, mais dont il faut se méfier; il est traître en diable, le *duivel* !

De Hal à Mons, par Braine-le-Comte et Soignies, 45 k.



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).
m. — mètre (s).
dr. — droit (e).
g. — gauche.
PI — poteau indicateur.
acc. — accotement (s).
it^{re} — itinéraire.
dép. — dépendance.
affl. — affluent.
s. — siècle.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

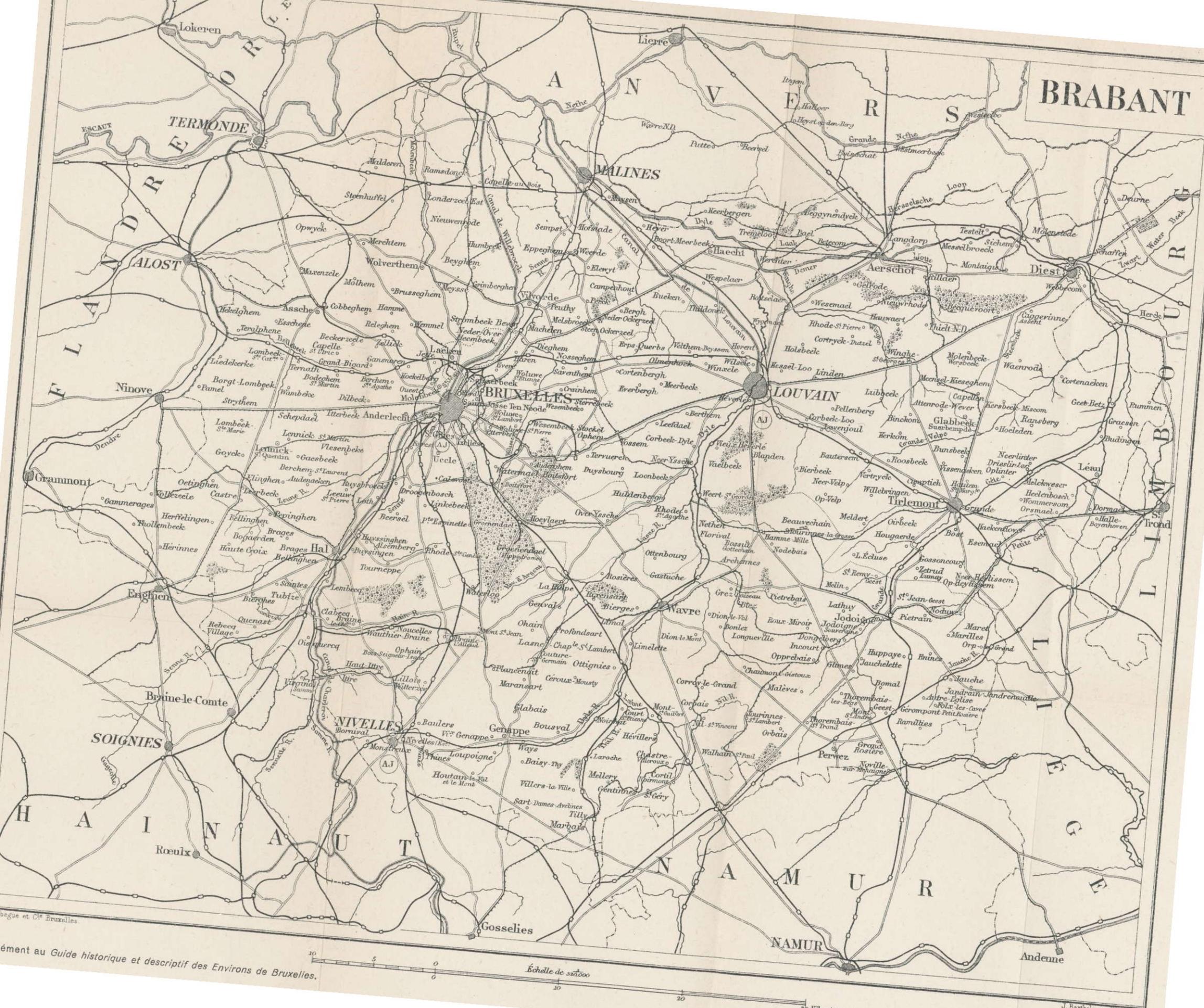
SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

—
1925

BRABANT



TERMONDE

MALINES

ALOST

BRUXELLES

LOUVAIN

DIEST

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Échelle de 1:50,000
0 5 10 15 20 30 Kilomètres
ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.